

Le petit moulin à poivre

Il a presque l'âge de l'homme qui le regarde. Et la patine du moulin accuse les rides de cet homme.

L'objet décline humblement son âge mais trompe sur son identité même et sa fonction. D'aucuns croient qu'il mouline le café quand il broie les grains de poivre. L'homme qui le redécouvre sait le poids de vie du moulin à poivre qui n'a que trop mouliné comme lui, qui, comme lui, porte le souvenir d'une mère misère.

L'objet a beaucoup voyagé de ville en ville, de main en main. Oui, beaucoup de mains l'ont tenu, l'ont caressé, ont tourné son mécanisme. Beaucoup de mains ont pu l'aimer parfois. Beaucoup d'hommes et de femmes ont respiré l'odeur de son poivre jusqu'à l'éternuement. L'enfant lui-même, il y a longtemps, a adoré cette bonne odeur et a pu imprégner de sa jeune sueur le bois tendre de l'objet.

Cet enfant est devenu un presque vieil homme. Et l'ancien moulin neuf, qui imitait son grand frère sur le point de disparaître est devenu désuet. Il sera demain presque mort quand celui qui le regarde aura passé, quand plus personne ne caressera sa peau de bois.

Un jour tous ceux qui l'ont chargé de leur mémoire auront passé eux aussi et le moulin ne sera plus lui-même que passé. Portera-t-il encore, transportera-t-il encore, dans les dédales des veines du bois, les mêmes souvenirs comme s'il avait enregistré les souffles et les gestes ? L'âme ? Rêvera-t-il que les mains délicates d'une jeune femme viennent le caresser, le reconnaître, lui redonner vie ainsi que le ferait Osiris ? Sans doute ne sera-t-il plus que cette attente de l'humain, que cette attente de l'amour, que cette attente de l'éveil.

L'homme qui regarde le moulin n'en observe en fait que la photo. Il n'en connaît à l'instant que l'absence et se sent soudain plus inutile que cet objet qu'il a oublié sur une table. Et il rêve de tenir à nouveau cette attente, de la caresser comme pour retrouver ce temps d'enfance.

Il comprend enfin cette solitude du moulin qui semble implorer, tout en comptant ses morts comme on compte ses années. Car il est passé encore plus d'eau que de poivre sous la meule. Clepsydre d'une vie.

De la vie de celui qui a déjà trop mouliné la parole et qui en termine ici.

Guy Allix